



Quand le pétrole alsacien servait de médicament...

Avant d'être une source d'énergie puis de servir d'ingrédient à l'industrie chimique (plastiques, textiles synthétiques, engrais, pharmacie, cosmétique...), le pétrole fut aussi employé, plus ou moins tel quel, comme un médicament paré de toutes les vertus. Celui de Pechelbronn n'a pas dérogé à cette règle. Retrouvez cette histoire tirée du dernier numéro des Saisons d'Alsace : « Les mystères du sous-sol alsacien » (N°96), disponible en kiosque et sur notre boutique (boutique.lalsace-dna.fr)

Textes : Michel Knittel (Édition : Céline Walter) - 18 juin 2023 à 11:56 -

Avant d'être une source d'énergie puis de servir d'ingrédient à l'industrie chimique (plastiques, textiles synthétiques, engrais, pharmacie, cosmétique...), le pétrole fut aussi employé, plus ou moins tel quel, comme un médicament paré de toutes les vertus. Celui de Pechelbronn n'a pas dérogé à cette règle.

Dans la plupart des publications sur l'histoire de la « source de pétrole » de Pechelbronn, on lit que les paysans des environs avaient eu l'idée d'utiliser la matière huileuse surnageant à la surface de certaines mares (comme produit de soin cutané pour eux-mêmes et leur bétail) parce que les sangliers s'y vautraient pour guérir leurs plaies et lutter contre les parasites. La légende est belle, mais oublie le fait que ces animaux utilisent à cet effet toutes les mares boueuses (dites alors souilles), même sans présence de pétrole n'est pas à prendre au premier degré: il s'agit d'une parodie de rhétorique universitaire, dans un esprit préfigurant la Nef des fous de Sébastien Brant (1494). Aucune trace ici de l'usage de l'huile par les habitants de la région et de la légende des sangliers, qui n'apparaissent que dans des publications ultérieures.

Ces mêmes écrits affirment aussi que cette source (située sur la commune de Lampertsloch) est connue depuis 1498 grâce à l'humaniste alsacien Jacob Wimpfeling (1450-1528), qui en parle dans l'un de ses ouvrages (un « livre de recettes » selon certains).

Il serait le premier à mentionner le fait que les paysans locaux employaient ce « pétrole » pour les usages précités. Cette « révélation » dut cependant être très limitée, car à cette date l'imprimerie n'existe que depuis un demi-siècle et les livres, rares et onéreux, étaient réservés à une élite. De plus, quasiment aucune publication ne donne le titre précis de cet ouvrage. Un auteur l'a certes fait récemment, évoquant le Directorium statuum seu verius tribulatio seculi (La tribulation du siècle), qui date lui de 1489 et est en fait la compilation de textes de plusieurs auteurs, dont Wimpfeling, mais aussi un nommé Jodocus Gallicus. Ce dernier mentionne, très brièvement, « trois livres d'huile de pétrole de Lamparten » [sic pour Lampertsloch a priori], dans un paragraphe qui ressemble à une recette, mais est la liste de l'étrange cargaison d'un vaisseau imaginaire. Étrange, car ce texte n'est pas à prendre au premier degré : il s'agit d'une parodie de rhétorique universitaire, dans un esprit préfigurant la Nef des fous de Sébastien Brant (1494). Aucune trace ici de l'usage de l'huile par les habitants de la région et de la légende des sangliers, qui n'apparaissent que dans des publications ultérieures.



Un usage médicinal millénaire

Le pétrole brut est utilisé depuis des millénaires comme étanchéifiant pour les embarcations, les canaux ou les citernes, ingrédient pour la momification, pour jointoyer les murs, alimenter des feux, etc. Des usages médicinaux sont aussi attestés depuis l'Antiquité : le papyrus Ebers, traité médical égyptien du XVI^e siècle avant JC, donne plusieurs recettes pour lutter contre les maladies abdominales ou utérines ainsi que contre l'alopecie ; le Romain Pline l'Ancien (23-79) évoque sa propriété de guérir la lèpre, les dartres et les démangeaisons, d'arrêter le sang ou encore de cicatriser les plaies ; le Grec Dioscoride (vers 25 - vers 90) le recommande pour les yeux, les problèmes respiratoires, la dysenterie et quasiment toutes les douleurs ; le Perse Avicenne le mentionne dans son encyclopédie médicale achevée vers 1020 ; l'érudit allemand Albert le Grand vante au XIII^e siècle les vertus de l'olium petrolium [sic] de Montegibbio (Italie)...

À partir du XVI^e siècle, le développement de l'imprimerie permet de diffuser les connaissances de ceux qui, de plus en plus nombreux, s'intéressent au pétrole. Des ouvrages dans lesquels celui issu des sables bitumineux de la source de Lampertsloch, qui sera appelée le Pechelbronn, est alors fréquemment mentionné. Le premier à citer précisément cette source est Iacobus Theodorus Tabernaemontanus (Jacob Dietrich, originaire de Bergzabern, Palatinat) : en 1581, il évoque les eaux bitumineuses de « Lamperschloch » et « Waldsborn » (Walschbronn, près de Bitche), qui contiennent « toutes deux une poix minérale (Erdpech) [à la vertu] spirituelle et corporelle ».

La plus ancienne description détaillée de l'usage de l'huile de Pechelbronn date en revanche de 1592. Dans la Chronicon Alsatiae, Bernhard Herzog, qui connaît bien les lieux puisqu'il est bailli de Woerth pour les Hanau-Lichtenberg, écrit à propos du village : « *Il y a là, dans une prairie, une source qui donne au mois de mai une matière noire et grasse comme la thériaque [un onguent médicinal], qui sent très fort comme le pétrole. Les pauvres gens en ont jusqu'à présent graissé leurs charrettes et l'utilisent pour les vieilles plaies ouvertes* ».

Dans les années suivantes, de nombreux savants décrivent ces propriétés et bienfaits de « l'huile de Lampertsloch » : en 1593 Helisäus Rösslin, médecin à Haguenau ; en 1601 le chimiste Andreas Libau ; en 1625 le médecin Johann Volck, qui écrit toute une brochure à son propos, et Johann Küfer, médecin à Strasbourg ; en 1663 Matthäus Merian, dans sa célèbre Topographia Alsatiae, où il reprend presque mot pour mot ce qu'a écrit Herzog ; en 1734 Jean Théophile Hoeffel qui y consacre sa thèse de médecine, etc. À lire ces ouvrages, qui se répètent souvent, cette huile est une panacée, en bain, baume, compresses, voire ingérée. Outre les indications évoquées plus haut, on peut encore citer les tremblements nerveux, coups, blessures, paralysie des muscles et des nerfs, brûlures, gale... Sans oublier son intérêt pour traiter le bois, les cuirs et, bien sûr, comme lubrifiant.

Au début du XVII^e siècle, l'exploitation de la source est confiée à des concessionnaires successifs, dont Louis Pierre Auzillon de La Sablonnière, qui fonde en 1741 la Compagnie d'asphalte. Parmi les produits curatifs commercialisés par celle-ci, on trouve, outre l'huile employée comme baume aux vertus universelles, des tablettes d'asphalte à utiliser en fumigation. Elles sont censées purifier l'air et agir contre le rhume, les maux de tête et de dents, les inflammations oculaires, les rhumatismes, la goutte, la sciatique et autres.



L'usage du pétrole à des fins purement industrielles, à partir du début du XIXe siècle (lubrifiant, combustible d'éclairage, carburant...), ne brise pas sa « carrière thérapeutique ».

Parmi les innombrables exemples, citons l'Américain Samuel Kier, qui commercialise passé 1840 des flacons de sa Rock Oil, brevetée comme médicament capable de « soigner les maladies de la poitrine, de la trachée et des poumons et guérissant aussi de la diarrhée, du choléra, des hémorroïdes, des rhumatismes, de la goutte, de l'asthme... ». Bien que son efficacité soit certainement limitée, son succès est tel qu'elle est copiée par de nombreux concurrents, plus charlatans que médecins.

Toujours aux USA, Robert Chesebrough met au point en 1878 la vaseline, une gelée de pétrole. Si ses vertus cicatrisantes et hydratantes pour la peau sont encore utilisées aujourd'hui, elle est alors aussi préconisée en interne, contre les maux de gorge et la toux. La même année sont commercialisées en France les capsules Gardy, à l'huile de pétrole de Gabian (Hérault), connue et exploitée depuis 1600 pour les mêmes innombrables vertus que celle de Pechelbronn. À partir de 1887, la société britannique Dee Oil Company vend dans plusieurs pays d'Europe son Salvo Petrolia, une gelée de pétrole à ingérer « *pour les gorges relâchées, dououreuses, sèches ou délicates* », « *indispensable pour les chanteurs, acteurs et tous les orateurs* ».

Si la paraffine, une fraction de pétrole, figure encore de nos jours dans la Pharmacopée comme traitement de la constipation, son usage est devenu anecdotique, un abus pouvant provoquer des irritations ou des occlusions intestinales. Mais de nombreux « praticiens alternatifs », aux méthodes contestables, continuent à prescrire l'huile de pétrole (en particulier en Allemagne et en Autriche), toujours présentée comme un remède universel, y compris contre le cancer...

Michel Knittel*

* De formation scientifique, passionné d'histoire, avec un intérêt tout particulier pour les sujets méconnus et insolites, Michel Knittel a publié depuis 35 ans près de 200 articles et une demi-douzaine d'ouvrages d'histoire locale. Merci à Georges Bischoff pour son aide concernant le texte de 1489.



Bouteilles de « pétrole médicinal » de l'Américain Samuel Kier (vers 1840-1850). DRAKE WELL MUSEUM/TITUSVILLE



Publicité pour les capsules Gardy à l'huile de Gabian parue dans la Gazette de Lorraine du 10 décembre 1880. BNF

<https://www.lalsace.fr/economie/2023/06/18/quand-le-petrole-alsacien-servait-de-medicament>